



« Le dernier verre de lait », huile sur toile, 1998, 20 x 14 po.



« Le toucan », huile sur toile, 1999, 40 x 22 po.

des halogènes, un croquis cerne les éléments de ou des tableaux qui jailliront sous la spatule et le pinceau. Alors, le véritable travail commence; dégager un bras, le faire ressortir, ébouriffer une tête, la mettre en valeur, encadrer un visage... des gestes précis donnent une tournure plus figurative à un amas initial de taches ne signifiant pas grand chose »⁽¹⁾ Ainsi, aux frontières du hasard et de l'informel, dans une matière généreuse, Fortin fait apparaître des formes aux lectures imprécises qui suggèrent la naissance de la lumière et du doute, la piste qui conduit à l'énergie créatrice de la re-création par le spectateur. Fortin fonde son discours autour de l'accumulation des couleurs qu'elle se plaît à traverser et à dynamiser par des émotions à la fois intimes et universelles. Son univers chromatique est habité de signes et de masses qui nient radicalement l'espace et le temps pour laisser s'épanouir la présence évanescence de corps et d'objets qui, à leur tour, reprennent en écho la gravité du mouvement. Dans cette picturalité pure caractérisée par la couleur et la gestuelle libre, Fortin laisse filtrer une dimension référentielle confirmée par les titres de ses œuvres : À bicyclette,

Trio lyrique. Dessine-moi un mouton, Dans les bras de Morphée, Le toucan, La belle immobile, etc.

Tout un autre pan de la production picturale de Fortin renvoie à l'écriture surréaliste qui, selon André Breton, est « une dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » Fortin traduit cette théorie par « l'Émergisme de groupe » ; pratique très près de la création collective permettant l'émergence d'une pensée commune. Ici, Fortin précise qu'il s'agit « de réunir un groupe de personnes ne connaissant pas les techniques picturales, mais ouvertes à une nouvelle expérience pour la réalisation d'un projet commun, sans idée préconçue au départ. »

Cette importance de l'imaginaire et de l'association des idées propres à la pensée surréaliste, Fortin l'a défendue à maintes reprises. En février 1999, au Symposium du Carnaval de Québec, elle crée une toile grand format avec la participation de plus de 200 personnes; la même année, au Musée du Québec, elle tient une session d'émergisme de groupe avec les participants d'un important congrès.

A travers cette apparence d'au-

tomatisme et de surréalisme, il faut voir en Fortin la performance de l'accident contrôlé. Il faut voir dans cette esthétique personnelle et originale, un souffle nouveau, un travail de la matière et de la surface qui inscrit résolument cette artiste dans la modernité québécoise et les courants de l'avant-garde mondiale. █

Thérèse Bélanger,
consultante en arts visuels.

Paul-Emile Borduas, Commentaires sur des mots courants, Refus global et ses environs 1948-1988, André-G. Bourassa – Gilles Lapointe, L'Hexagone 1988, page 74

Propos tirés des documents fournis par Thérèse Fortin

André Breton, Manifeste du surréalisme, Refus global et ses environs, op. citation, page 72

Thérèse Fortin est représentée en permanence aux Galerie d'art Quatre-Saisons et le Portal à Québec, à la Galerie Masson-Clermont, Baie Saint-Paul, Hamilton Art Gallery, Allentown, PA et Galerie Bleux, Austin TX. Joy Gallery est son agent aux U.S.A. Site web : <http://www.bleux.com/therese/therese.html> Elle est inscrite dans le dernier Répertoire biennal des artistes canadiens en galeries de MAGAZIN'ART.